

# **FEUILLETS LITURGIQUES**

## **DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION**

### **DE LA SAINTE CROIX**

N°431/2013 – disponible sur le site internet du diocèse : [www.diocesedegeneve.net](http://www.diocesedegeneve.net)

**14/27 octobre**

**18ème dimanche après la Pentecôte**

*Mémoire des saints Pères du VIIème Concile Œcuménique (787). Saints martyrs Nazaire, Gervais, Protas et Celse (54-68). Sainte Parascève de Serbie (XIème s.). Saint Nicolas Sviatocha, prince de Tchernigov, thaumaturge de la Laure des Grottes de Kiev (1143). saint Sylvain, prêtre à Gaza, (IVème s.)*

**Lectures :** II Cor. IX, 6-11. Lc. VIII, 5-15. Sts Pères: Hébr. XIII, 7-16. Jn. XVII, 1-13.

#### **MÉMOIRE DES PÈRES DU VIIème CONCILE ŒCUMÉNIQUE<sup>1</sup>**

**L**orsque l'impératrice Irène l'Athénienne assumait la régence de son fils, l'empereur Constantin VI, son premier souci fut de mettre un terme à la persécution contre les saintes Images, qui avait été déclenchée depuis 726 par Léon III l'Isaurien (717-741), et s'était poursuivie, de manière encore plus violente, sous Constantin V Copronyme (741-775). Pour réaliser ce projet, elle fit élever son conseiller, saint Taraise, sur le trône patriarcal en lui donnant comme mission de préparer, pour le mois d'août 786, la réunion à Constantinople d'un grand Concile qui statuerait sur la foi de l'Église en la matière. Mais des troubles suscités par les iconoclastes les obligèrent à reporter la convocation du concile à l'année suivante.

Transféré à Nicée, le Septième Concile Œcuménique se réunit dans la basilique Sainte-Sophie, où s'était déjà tenu le Premier Concile (325), du 24 septembre au 13 octobre 787. Sous la présidence du patriarche saint Taraise, il rassembla trois cent cinquante évêques orthodoxes, auxquels se joignirent ensuite dix-sept autres hiérarques, qui abjurèrent l'hérésie iconoclaste. Aux côtés des représentants du pape de Rome, des patriarches d'Antioche et de Jérusalem, les moines — qui avaient été farouchement persécutés par les empereurs iconoclastes — étaient fortement représentés par quelques cent trente-six d'entre eux.

Après une soigneuse préparation, et après avoir entendu la lecture de nombreux témoignages patristiques, les Pères du Concile jetèrent l'anathème sur les hérétiques, qui depuis près de cinquante ans interdisaient aux chrétiens de vénérer les icônes du Christ et de Ses saints sous prétexte d'idolâtrie. Ils mirent ainsi fin à la première période de l'iconoclasme, qui devait cependant reprendre vigueur

---

<sup>1</sup> Tiré du Synaxaire du P. Macaire de Simonos Petras.

quelques années plus tard, sous Léon V l'Arménien (813-820), et n'être définitivement réglée qu'en 843, grâce à l'impératrice Théodora et au patriarche saint Méthode. Les saints Pères anathématisèrent les patriarches hérétiques Anastase, Constantin et Nicéas, les métropolites Théodose d'Éphèse, Jean de Nicomédie et Constantin de Nakoleia et tous leurs partisans. Ils réfutèrent le prétendu concile œcuménique, réuni dans le palais de Hiéria sur l'initiative de Constantin V (754), et proclamèrent la mémoire éternelle des défenseurs de l'Orthodoxie : le patriarche saint Germain, saint Jean Damascène, saint Georges de Chypre, et tous ceux qui s'étaient offerts à l'exil et à la torture pour la défense des saintes icônes. Dans la définition qu'ils proclamèrent lors de la septième et dernière session du Concile, les Pères déclaraient :

« Nous définissons en toute exactitude et avec le plus grand soin que, comme les représentations de la Croix précieuse et vivifiante, de même les vénérables et saintes Images, qu'elles soient peintes, représentées par des mosaïques ou en quelque autre matière appropriée, doivent être placées dans les églises de Dieu, sur les saints ustensiles et vêtements, sur les murs et les tableaux, dans les maisons et le long des routes ; aussi bien l'image de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, que celle de notre Souveraine immaculée la Mère de Dieu, ou des saints anges ainsi que de tous les saints. En effet, plus nous contemplerons ces représentations imagées, plus nous serons amenés à nous souvenir de leurs modèles, à nous porter vers eux et à leur témoigner, en les baisant, une vénération respectueuse, sans que cela soit, selon notre foi, une adoration véritable, laquelle ne convient qu'à Dieu seul. Comme on le fait pour la Croix précieuse et vivifiante, pour les saints Évangiles et les autres objets sacrés, on offrira de l'encens et des cierges en leur honneur, selon la pieuse coutume des anciens. Car l'honneur rendu à l'image remonte jusqu'à son modèle (St Basile) et qui vénère une icône vénère en elle la personne (l'hypostase) qui s'y trouve représentée. C'est ainsi qu'on gardera l'enseignement de nos saints Pères et la tradition de l'Église catholique (i.e. universelle) qui a reçu le message de l'Évangile d'une extrémité du monde à l'autre ».

Ce rétablissement définitif du culte des saintes Images fait l'objet de la fête de l'Orthodoxie, le premier dimanche du Carême, qui est en même temps l'occasion de célébrer la foi orthodoxe en général. Ce n'était pas seulement le culte des saintes icônes que les saints Pères défendaient ainsi, mais, en fait, la réalité même de l'Incarnation du Fils de Dieu : « Je représente Dieu l'Invisible, dit saint Jean Damascène, non pas en tant qu'invisible, mais dans la mesure où il est devenu visible pour nous par la participation à la chair et au sang. Je ne vénère pas la matière, mais je vénère le Créateur de la matière qui pour moi est devenu matière, qui a assumé la vie dans la matière et qui, par la matière (c'est-à-dire son corps mort et ressuscité), a opéré mon salut ». En assumant la nature humaine, le Verbe de Dieu la divinisa sans qu'elle perdît ses caractéristiques propres. C'est pourquoi, bien que dans son état glorifié elle ne soit plus accessible à nos sens, cette nature humaine du Seigneur peut cependant être représentée. L'icône du Christ — dont la fidélité est garantie par la tradition de l'Église — devient ainsi présence véritable de

la Personne divine et humaine de son modèle, canal de grâce et de sanctification pour ceux qui la vénèrent avec foi.

Le second Concile de Nicée est le septième et dernier Concile Œcuménique reconnu par l'Église Orthodoxe. Toutefois, cela ne signifie pas que d'autres Conciles Œcuméniques ne puissent se réunir dans l'avenir, mais plutôt qu'en prenant le septième rang, le synode de Nicée a assumé le symbole de perfection et d'achèvement que représente ce nombre dans la sainte Écriture (par ex. Gn II, 1-3). Il clôt l'ère des grandes querelles dogmatiques, qui ont permis à l'Église de préciser, en des définitions excluant toute ambiguïté, les limites de la sainte Foi orthodoxe. Désormais, toute hérésie peut et pourra être assimilée à l'une ou l'autre erreur que l'Église, rassemblée en conciles universels, a anathématisée, depuis le premier (325) jusqu'au second Concile de Nicée (787).

### **Tropaire du dimanche, 1<sup>er</sup> ton**

Кáмени запечáтану отъ Іудей и  
воиномъ стрегúщымъ пречíстое Тѣло  
Твоё, воскрeслъ еси́ триднeвный,  
Спáсе, дáруяй мíрови жízнь. Сегó  
рáди сíлы небeсныхъ вопíяху Ти,  
Жизнодáвче : сláва Воскресeнiю  
Твоемú Христe ; сláва Цáрствiю  
Твоемú ; сláва смотрeнiю Твоемú,  
едíне Человѣколюбче.

La pierre étant scellée par les Juifs et les  
soldats gardant Ton Corps immaculé, Tu  
es ressuscité le troisième jour, ô  
Sauveur, donnant la vie au monde ;  
aussi, les Puissances des cieux Te  
crièrent : Source de Vie, ô Christ, gloire à  
Ta Résurrection, gloire à Ton règne,  
gloire à Ton dessein bienveillant, unique  
ami des hommes!

### **Tropaires des saints Pères, ton 8**

Препрослáвленъ еси́ Христe Бóже  
нáшъ, свѣтíла на землi Отцы́ нáши  
основáвый, и тѣми ко íстиннѣй вѣрѣ  
вся ны́ настáвивый, Много-  
благоутрóбне, сláва Тебѣ.

Infiniment glorifié es-Tu, Christ notre  
Dieu, car Tu as établi nos Pères comme  
des astres sur terre. Par eux, Tu nous as  
amenés vers la vraie foi. Très  
miséricordieux, gloire à Toi !

### **Kondakion des saints Pères, ton 6**

Íже изъ Отца́ возсiявъ Сынъ  
неизречeнно, изъ жены́ родiся сугубъ  
естествóмъ, егóже видяще не  
отметáемся зрáка изображeнiя: но сiе  
благочeстно начертáюще, почитáемъ  
вѣрно, и сегó рáди íстинную вѣру  
църковь держáщи, лобызáетъ икóну  
вочеловѣчeнiя Христóво.

Celui qui du Père a brillé ineffablement,  
est né d'une femme, étant double selon  
la nature. Le voyant, nous ne nions pas  
la représentation de la forme, mais la  
dessinant pieusement, nous la vénérons  
fidèlement. Pour cela, l'Église, gardant la  
véritable foi, embrasse l'icône de  
l'incarnation du Christ.

## Kondakion de la Très sainte Mère de Dieu, ton 6

Предстáтельство христіáнь непосты́-  
дное, ходáтайство ко Творцú  
непрелóжное, не прѣзри грѣшныхъ  
молѣній глáсы, но предвари́, я́ко  
Благáя, на по́мощь нáсь, вѣрно  
зовúщихъ Тí ускори́ на моли́тву и  
потщíся на умоле́ние предстáтель-  
ствующи прісно, Богороди́це,  
чтúщихъ Тя.

Secours des chrétiens qui ne les a jamais  
abandonnés, Médiatrice incessante  
auprès du Créateur, ne méprise pas la  
voix des pécheurs suppliants, mais viens  
à notre secours, nous qui t'appelons  
avec foi ; hâte-toi d'exaucer les prières  
et empresse-toi d'entendre les  
supplications, toi qui intercèdes  
toujours, ô Mère de Dieu, pour ceux qui  
t'honorent.

## Hiéromoine Grégoire de la Sainte Montagne

### COMMENTAIRES SUR LA DIVINE LITURGIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME

Le prêtre : *Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.*

Le chœur : *Et avec ton esprit.*

#### Un don trinitaire

Lors de la Divine Liturgie, nous devenons participants aux dons de la Sainte Trinité : de la source, qui est l'amour de Dieu le Père, par la voie et la porte qui est *la grâce du Seigneur Jésus-Christ*, la communion du Saint-Esprit vient sur l'assemblée de l'Église et sur chaque fidèle individuellement. Cette prière nous « concilie les bienfaits de la sainte Trinité... du Fils, elle nous souhaite la *grâce* ; du Père, *l'amour* ; de l'Esprit-Saint, *la communion*. Le Fils s'est donné Lui-même comme Sauveur à nous qui non seulement ne Lui apportons rien, mais qui avons à son égard des dettes de justice (...) Le Père, Lui, par les souffrances de Son Fils s'est réconcilié avec le genre humain et a comblé d'amour ceux qui étaient ses ennemis : voilà pourquoi Ses bienfaits envers nous sont désignés sous le nom d'*amour*. Enfin, Celui qui est « riche en miséricorde » (Éph. II,4), se devait de communiquer Ses propres biens à ceux qui d'ennemis étaient devenus Ses amis : c'est ce que fait le Saint-Esprit descendu sur les Apôtres ; c'est pourquoi Sa bonté pour les hommes est appelée *communion* » (St Nicolas Cabasilas).

**LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines :** Jn XX, 11-18; **Liturgie :** II Cor. 11,31-XII,9, Lc XVI, 19-31.